

& présente d'une manière touchante tantôt des vérités consolantes, tantôt des vérités terribles : il semble avoir quelque prédilection pour celles-ci, & c'est ce qui ne lui assurera pas le suffrage de tout le monde. Il est attentif néanmoins à repousser les erreurs condamnées par l'église. C'est ainsi, qu'il convient dans plus d'un endroit qu'on résiste souvent à la grace intérieure, & qu'il établit d'autres propositions contradictoires à la doctrine des novateurs. En revanche il lui échappe des choses étranges & qu'on auroit peut-être de la peine à trouver dans les plus durs prédestinateurs. Par exemple : *Que les hommes, pour l'ordinaire, n'ont pas eu avant Moïse d'autres graces que la vue du ciel & de la terre* (p. 180). J'ai lu avec soin tout ce qui environnoit cette proposition, & je n'ai rien trouvé qui puisse la rendre orthodoxe ou raisonnable. Ce n'est pas la seule qui embarrasera les lecteurs qui chercheront à justifier l'intention de l'auteur. J'avoue qu'après avoir lu tout l'ouvrage, j'ai eu du mal à en deviner le but, & que j'ai admiré le jugement qu'en a porté un homme qui sans vouloir en discuter les détails, en a parlé de la sorte. » Tout ce que je me » permettrai de dire, à l'exemple de l'auteur, c'est qu'il est à désirer que toutes les » disputes finissent sur ce sujet. Lorsque l'ennemi étoit aux portes, les Romains ne » s'occupent plus de leurs divisions intestines : ils réunissoient toutes leurs forces pour défendre la patrie. Aujourd'hui » la religion est attaquée, ébranlée jusques » dans ses fondemens. Est-ce bien le tems » de disputer sur des questions inintelligi-